

Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information

Épisode 9 : Séphora Pondi, transcription

Durée : 19 minutes et 11 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-sephora-pondi/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Séphora Pondi (introduction de l'épisode)

J'ai un rapport très intense, trop intense, on va s'en rendre compte, aux bibliothèques, parce que, quand j'étais petite, je passais beaucoup de temps là-bas. J'avais vraiment un appétit pour la lecture assez jeune... Et donc les bibliothèques c'était gratuit, silencieux... Il y avait plein de fenêtres, donc il y a la lumière qui passait tout le temps... Et quand on n'a pas de jardin, la bibliothèque c'est un bel endroit pour s'évader.

Lauren Malka (voix off sur générique de d'ouverture)

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures des milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, la Bibliothèque publique d'information. La Bpi est désormais installée dans le bâtiment Lumière à Paris, au 40 avenue des Terroirs de France dans le 12^e arrondissement, le temps des travaux qui se dérouleront pendant cinq ans au Centre Pompidou. Ce podcast est proposé par *Balises*, le magazine de la Bpi. Aujourd'hui, je rencontre Séphora Pondi, présente lors du week-end de réouverture de la Bpi début septembre. Comédienne, pensionnaire de la Comédie française depuis 2021, Séphora Pondi a bousculé la rentrée littéraire de l'été 2025 avec son premier roman *Avale*, paru aux éditions Grasset, et qui vient de recevoir le Prix du premier roman des *Inrockuptibles*. Il est rare qu'un roman crée en moi autant de détresse et parvienne ensuite à me consoler dans le même mouvement. La romancière y entrelace les destins de deux solitudes extrêmes. Lame, une jeune actrice en pleine ascension, qui compose avec la violence du cinéma et le harcèlement qu'elle subit, notamment en raison de son identité singulière qu'elle nomme son étrange triade : jeune, noire, grasse. Et face à elle, Romain, alias Tom, un garçon blessé, rejeté, qui se mue en harceleur obsessionnel et enragé. Au cœur de ce récit d'une grande noirceur, on découvre deux rayons de lumière qui nous font tenir le coup. Génia, la meilleure amie de Lame, qui noue avec la narratrice un pacte muet, celui de l'amitié. Et puis la plume de Séphora Pondi, qui, dans sa puissance sensorielle, parvient à transformer l'horreur en merveille.

Lauren Malka (voix off)

Je retrouve Séphora Pondi à la sortie du métro Cour Saint-Emilion pour l'escorter jusqu'à la Bpi où se trouve le livre, puisqu'il n'y en a qu'un, qui a influencé l'écriture de son roman.

Lauren Malka

Bonjour, Séphora Pondi !

Séphora Pondi

Bonjour Lauren Malka ! (Rires)

Lauren Malka

Je suis contente de vous voir !

Séphora Pondi

Moi aussi, je suis contente.

Lauren Malka

Vous êtes familière de ce quartier?

Séphora Pondi

Je suis complètement familière, parce que quand j'étais lycéenne et que j'avais la vingtaine, je traînais beaucoup ici. Parce que ce n'était pas loin du RER C en fait, quand on sort à Bibliothèque François Mitterrand... Et que c'était trop mignon ! Donc je venais souvent !

Lauren Malka

Alors... Je vais vous emmener à la Bpi, dans son nouveau bâtiment Lumière, et vous allez pouvoir y emprunter des livres, ce qui normalement est interdit à la Bpi ! C'est un peu comme si vous entriez par effraction à la bibliothèque.

Séphora Pondi

Alors mon mot préféré, c'est effraction. (Rires)

Lauren Malka

Génial, c'est le nom du podcast. On y va ?

Lauren Malka (tout en marchant vers la Bpi)

Alors, Séphora... Quel est votre rapport aux bibliothèques ?

Séphora Pondi

J'ai un rapport très intense, trop intense, on va s'en rendre compte, aux bibliothèques, parce que, quand j'étais petite, je passais beaucoup de temps là-bas. J'avais vraiment un appétit pour la lecture, assez jeune... Et donc les bibliothèques c'était gratuit, silencieux, il y avait plein de fenêtres, donc il y a la lumière qui passait tout le temps... Et quand on n'a pas de jardin, la bibliothèque c'est un bel endroit pour s'évader.

Lauren Malka

Donc ça a nourri votre vocation ?

Séphora Pondi

Complètement, oui, complètement. J'ai un rapport très nostalgique. Pour moi, quand je viens dans une bibliothèque, ça me rappelle vraiment l'enfance.

Lauren Malka

Dans *Avale*, votre narratrice, qui s'appelle Lame, découvre sa vocation devant la télé en regardant des opéras, et elle se rend à la médiathèque pour chercher des films et des pièces de théâtre. Elle dit que c'est un lieu qui lui permet de faire un croche-pied au sort. Est-ce que c'était votre cas aussi ?

Séphora Pondi

Je ne me le formulais pas comme ça, bien sûr... Mais c'est sûr qu'avoir eu accès à de la littérature, ça a été très important pour m'armer. Je me suis rendu compte, en grandissant, que dans le monde dans lequel on vit, c'est important de pouvoir prendre la parole pour ne pas être écrasée par la vie, par l'injonction, être performant, etc. C'est important de se défendre verbalement.

Lauren Malka

Alors votre premier roman, *Avale*, on vient d'en parler, s'ouvre sur une scène de violence brutale vécue par votre narratrice Lame. C'est un choix narratif très audacieux que vous faites dès le début. Pourquoi est-ce que vous avez choisi de commencer par la fin ? Est-ce pour maintenir le lecteur ou la lectrice en apnée jusqu'au bout ?

Séphora Pondi

Le suspense, je trouve que ça marche toujours assez bien dans une fiction. Et commencer à rebours, en fait, ça crée un horizon d'attente pour le lecteur. Je trouve, que ça accroche. Et de commencer, en plus, avec une scène assez choc, soit ça fait reculer, mais je crois, au contraire, que ça crée un peu de mystère et d'attente. Et ça me permettait aussi de jouer avec la structure, de ne pas faire quelque chose de forcément très chronologique, mais de me laisser la liberté de construire le livre un peu pièce par pièce, morceau par morceau. Mais du coup, il a fallu être assez vigilante à la construction, ça a pris beaucoup de travail.

Lauren Malka

Le fait d'avoir commencé par la fin ?

Séphora Pondi

Oui, quand même. Parce qu'il fallait trouver un dispositif pour qu'on puisse comprendre comment ils en sont arrivés là, l'un et l'autre, Lame et Tom. Alors que si j'avais choisi une chronologie classique, toutes ces questions ne se seraient pas posées, j'aurais juste déroulé mon histoire tout simplement. Mais là, c'est important pour moi de commencer par le choc et ensuite démanteler tout ça.

Lauren Malka

Tom, on va y venir, mais on reste un petit peu sur le personnage de Lame. C'est une étoile montante du cinéma, mais elle est arrêtée dans son envol par des pressions multiples sur son corps, mais notamment son eczéma. Et elle décrit son eczéma, et son corps en général, comme un ennemi du dedans.

Séphora Pondi

Oui, parce que Lame, comme beaucoup de femmes je crois, a tendance à retourner la violence contre elle. La violence de la pression sociale, la violence du racisme, la violence sociale genrée, elle la retourne contre elle au lieu de la renvoyer à ses agresseurs. Et puis aussi, ce que ça mettait en jeu, c'était la tension entre le désir qu'a Lame d'être regardée, donc d'avoir choisi un métier qui l'expose, et en même temps de se saboter pour que ça s'arrête, pour cesser cette tension. Qui lui en demande beaucoup en fait, qui est beaucoup de pression.

Lauren Malka

Est-ce que c'est indiscret de vous demander si c'était quelque chose que vous avez ressenti vous aussi, puisque vous êtes comédienne ?

Séphora Pondi

Ça a pu m'arriver, encore que je ne suis pas une comédienne très identifiée pour le moment. La Comédie française, évidemment, m'offre une sorte de visibilité très grande... Mais ça reste pour les gens qui aiment le théâtre, c'est quand même assez niche. Donc

toute proportion gardée. Mais c'est sûr que ce sont des questions qui ont pu me traverser. Quelque part, de l'avoir écrit, ça permet de déjouer le sortilège. Ça me laisse à l'abri.

Lauren Malka

Le récit de *Lame* alterne avec celui de Tom, alias Romain, je ne vais pas révéler pourquoi il a deux prénoms. Romain est un enfant harcelé qui finit par se réfugier dans l'anonymat numérique pour se venger du monde. Comment est-ce que vous avez abordé la psychologie de l'agresseur ?

Séphora Pondi

J'ai puisé un peu dans des inspirations multiples. Il y a une chose qui était importante pour moi, et qui je crois est assez importante quand on écrit un roman, il me semble, c'est qu'il fallait absolument que la psychologie de Tom se révèle dans des situations. Parce que sinon, décrire simplement que Tom est quelqu'un de détraqué ou de perturbé, ça n'a pas grand sens de simplement l'affirmer. Il faut le mettre en jeu. Il faut qu'ils se retrouvent dans des situations où cette étrangeté peut se révéler. Je pense que ça, c'est le théâtre peut-être qui me l'a apporté : en fait, il ne faut pas que quelqu'un soit résumé juste à un trait de personnalité, mais il faut que ce trait soit mis en valeur à l'intérieur d'interactions avec les autres. Pour ça, j'ai essayé de penser à des situations qui pourraient être insolites ou dérangeantes.

Et puis après, ça a été assez visuel pour moi. Je pensais à un type d'acteur que je pouvais regarder dans des films un peu dans les années 90, un côté un peu *white trash*... J'ai pu penser à des photos. À des garçons qui ont traversé ma vie quand j'étais au collège. C'était un peu un patchwork de plein d'influences qui ont construit Tom. Et quant à sa psychologie, il fallait à la fois trouver des traits saillants, donc des choses qui sont vraiment perturbantes dans sa façon d'agir et d'être au monde, et en même temps des choses qui m'appartiennent, pour lui donner plus de densité, de complexité, pour lui rendre son humanité et pas en faire juste un monstre ou un épouvantail.

Lauren Malka

La lumière de ce roman, c'est l'amitié de *Lame* avec Génia. C'était, je pense, essentiel pour vous de parler de ce thème de l'amitié entre femmes, qui est vraiment un refuge ?

Séphora Pondi

Oui, c'était primordial, parce que c'est une des choses qui m'inspire le plus. Donc c'est ce qui m'est venu naturellement. C'est vraiment juste ce qui m'animait pendant l'écriture d'*Avale*. Parce que c'est aussi mon propre rapport à l'amitié que j'ai mis en jeu, à savoir des amitiés très passionnelles, très fusionnelles avec une loyauté très importante, presque féodale... Enfin je ne sais pas comment l'expliquer, mais en tout cas, l'amitié féminine, ça a été quelque chose qui a été primordial pour moi. Oui, qui m'a sauvée de plein de douleurs.

Lauren Malka

On approche doucement de la Bpi. L'autre lumière de ce livre, c'est votre écriture, qui est remarquablement poétique, rythmique et sensorielle. Elle convoque vraiment les odeurs, les goûts, les sensations physiques dans l'horreur comme dans le désir. Comment avez-vous travaillé cette langue, Séphora ?

Séphora Pondi

Comme j'avais envie d'écrire depuis longtemps, j'ai eu le temps de m'exercer, entre guillemets. Donc, assez naturellement, je vais vers une écriture assez chargée, pas dans le mauvais sens du terme, mais en tout cas, assez verbeuse, avec des élans assez

lyriques, et en même temps quelque chose de très cru, de très charnel. Et il a fallu un petit peu calmer les chevaux à plein de moments, ça a été l'enjeu. Et en fait, je la travaille vraiment en termes de sensations, et de sensations que j'ai envie de provoquer chez la personne qui lit.

Lauren Malka

Et calmer les chevaux, qu'est-ce que ça veut dire ?

Séphora Pondi

J'ai dû réfréner la tentation d'écrire une espèce de monologue insensé de 200 pages sans ponctuation. (Rires) Enfin, j'aurais pu aller dans ce type de délire-là. On m'a calmée, très vite ! (Rires)

Lauren Malka

Domage !

Séphora Pondi

Ce sera peut-être pour le prochain ?

Lauren Malka

Un prochain roman aux chevaux pas calmes ! On entre dans le bâtiment Lumière, qui abrite la Bpi.

Séphora Pondi (une fois à l'intérieur, dans le hall d'entrée appelé atrium)

C'est stylé d'entrer par là. Enfin tout d'un coup, ça frappe, c'est très beau ! C'est hyper impressionnant, c'est très beau, très dégagé. On sent que quand il fera beau, il y aura toute la lumière qui va taper partout. C'est assez colossal en fait, et en même temps, on n'est pas écrasé, il y a des plantes, le bois est beau, les lumières sont assez chaudes, les ascenseurs sont futuristes ! (Rires) C'est vraiment superbe !

Lauren Malka

Quand on préparait l'émission, Séphora, vous m'avez dit qu'il y avait un livre, un seul, qui avait influencé votre livre. Alors ne le révélez pas encore ! On va aller le chercher avec les deux autres livres dont vous allez nous parler. Mais est-ce que vous avez un indice pour ce livre déjà ?

Séphora Pondi

Alors oui, j'ai un indice, je dirais : « truie cosmétique. » Voilà, comprenez qui pourra ! (Rires)

Lauren Malka (en chuchotant)

On passe le portique et on entre dans la salle de lecture, donc on va chuchoter maintenant. Est-ce que vous pouvez nous donner deux indices pour faire deviner aux lecteurs et lectrices les deux autres livres ?

Séphora Pondi (sur le même ton)

Je dirais, comme second indice : « québécoise pendue. »

Lauren Malka

Et le troisième ?

Séphora Pondi

Et le troisième, ce serait : « une nounou d'enfer. »

Lauren Malka

Je crois que j'ai deviné !

Lauren Malka

On a les trois livres !

Séphora Pondi

Super !

Lauren Malka

On va au studio d'enregistrement maintenant pour vous écouter en parler.

Séphora Pondi

Alors le premier livre dont j'ai choisi de parler, c'est celui qui a en partie inspiré *Avale*. C'est *Truismes*, de Marie Darrieussecq. C'est un livre que j'ai lu quand j'avais à peu près 16 ans. Je me rappelle très bien, parce que je l'avais emprunté dans une bibliothèque d'ailleurs, à cause du titre qui était très déconcertant. Et puis son nom de famille aussi était très déconcertant : il était très long. Ce livre m'a beaucoup perturbée. Il parle d'une jeune femme qui travaille dans la cosmétique de luxe et qui, au fur et à mesure de ce job dans cet endroit, finit par se transformer en truie. Et c'est très graphique, on voit vraiment cette transformation avoir lieu, avec tout ce que ça comporte d'un peu obscène. Et je crois que c'était ce qui m'avait pas mal attirée à l'époque, c'est qu'elle ose ça. J'étais toujours assez intriguée par les autrices qui osaient des fictions un peu troublantes, comme celle-là. Parce qu'à cette époque-là, je disais beaucoup Amélie Nothomb et elle était déjà, elle aussi, très atypique dans son genre...

Et donc cette histoire de truie m'avait beaucoup perturbée. Parce que je n'arrivais pas très bien à comprendre où Marie Darrieussecq se situait. Je trouvais qu'elle avait une espèce de cruauté, de méchanceté vis-à-vis de cette héroïne, qui n'était pas du tout, justement, valorisée. Au contraire, c'était une espèce d'anti héroïne qu'elle écrivait en disant « je », mais qui, en plus, était mise dans des positions, on pourrait dire, assez indignes. C'était assez particulier, donc je ne comprenais pas pourquoi elle lui faisait subir tout ça. Elle se retrouve dans des situations très *borderline*, dans le cadre de son travail, dans des rapports tarifés avec des gens... Enfin ça va très très très loin. Tout en se transformant. Et plus elle se transforme, plus les hommes l'adorent, et je trouvais ça ultra étrange ! Je l'ai lu très jeune, mais je pense que le sentiment d'attraction-répulsion, c'est ce qui m'a fait aimer ce livre. J'étais très dérangée. C'était très inconfortable, à plein d'endroits et en même temps ça faisait mouche à d'autres. Et comme j'étais une jeune fille qui se construisait, je sentais que devenir femme constituait quand même une forme de menace qui me mettait un peu dans tous mes états, et ce livre est arrivé pile à ce moment-là. C'était donc très déconcertant.

Lauren Malka

Et vous l'avez gardé à côté de vous pendant que vous écriviez *Avale* ?

Séphora Pondi

Il était dans le fond de ma tête, mais j'essayais de pas trop y revenir, pour ne pas, justement, être trop influencée, trop inspirée, que ça me dévie. Mais je sais que je me disais : « Ah il y a quelqu'un qui a osé ça. » Je me rappelle de petits moments du livre qui m'ont beaucoup marquée. Je me suis dit : « Tu peux assumer ce côté cru. »

Lauren Malka

Truismes, de Marie Darrieussecq. C'était son premier roman, paru chez P.O.L. en 1996. Il a été traduit dans plus de 40 pays, il est devenu vraiment culte. Quel est le deuxième livre dont vous avez choisi de nous parler ?

Séphora Pondi

C'est un livre de Leïla Slimani qui s'appelle *Chanson douce*, que j'ai lu quand j'étais en école de théâtre, donc j'avais déjà la vingtaine, je pense que j'avais 22-23 ans. Il m'a fait un effet dingue. J'avais un peu l'impression que c'était un livre un peu à se filer sous le manteau, que c'était une petite bombe parce que ça parlait d'un fait divers, à l'origine un fait divers atroce d'ailleurs. Aux États-Unis une nounou a assassiné les deux enfants de la famille pour laquelle elle travaillait. Leïla Slimani a écrit à partir de ça.

Un peu comme pour *Avale*, la première page s'ouvre vraiment sur la tragédie, immédiatement. Ça m'a beaucoup accrochée, ça m'a donné envie de poursuivre. Déjà, on était aussi du point de vue de la meurtrière, en l'occurrence dans ce livre, elle s'appelle Louise. On embrasse aussi vraiment son intériorité : en ça, peut-être que pour *Avale*, c'était inspirant aussi, d'accepter de parler du point de vue du monstre. Même si dans le cas de *Chanson douce*, c'est une narratrice omnisciente, donc il n'y a pas que le point de vue de Louise, mais déjà, ça, c'était assez fort. Et puis aussi, c'était vraiment sociologiquement assez impitoyable. C'est ça qui m'avait beaucoup plu dans *Chanson douce*. Elle avait un œil très aiguisé sur le couple, qui est un couple de Parisiens, une avocate et un producteur de musique, donc des gens de bon ton, des gens qui sont effectivement progressistes, qui sont des gens bien, c'est vrai, avec une certaine hauteur de vue. C'est un joli couple en plus, mais qui, en même temps, ne peut pas s'empêcher de reproduire des postures de patron avec cette fameuse Louise. Ce côté acide, c'est vraiment quelque chose que j'aime beaucoup. Et elle était très aiguë là-dessus, très précise. J'adorais ça, je trouvais ça vraiment irrésistible.

Séphora Pondi

Chanson douce, c'est le deuxième roman de Leïla Slimani. Elle a remporté le Prix Goncourt avec ce roman en 2016, et c'est paru chez Gallimard en 2016. Elle était d'ailleurs la douzième femme en 113 ans à remporter le Prix Goncourt. C'est toujours intéressant d'avoir quelques chiffres !

Séphora Pondi

Absolument !

Lauren Malka

Quel est le troisième livre dont vous avez choisi de nous parler ?

Séphora Pondi

Le troisième, c'est un livre de Nelly Arcan, qui s'appelle *Putain*. Là encore, le goût des titres qui sont sans équivoque ! (Rires) C'est troublant pour moi cette histoire de Nelly Arcan, parce que je n'arrive pas à déterminer quand est-ce que je l'ai connue. Mais c'est vraiment une des lectures les plus violentes que j'ai vécues de ma vie. En fait, j'ai lu tous ses livres par la suite et ils sont tous d'une violence absolue.

Et là, en l'occurrence, elle raconte dans ce texte son parcours de prostitution. Le fait qu'elle était à la fois étudiante et prostituée, elle le raconte avec un style très féroce, très nerveux, très âpre. Vraiment, je trouve que c'est une lecture qui est extrêmement âpre, très lucide, très désespérée et désespérante. Je crois que c'est la première fois que je lisais un livre sur ce sujet-là, qui n'était pas dans la romantisation de ce métier. Ce n'est pas non plus un livre de mère courage, je ne sais pas comment l'expliquer... Elle ne le

prenait pas en charge comme si c'était quelque chose qu'elle faisait pour subvenir à ses besoins. Donc c'était vraiment terrible en fait. Et le dispositif dans le livre, c'est qu'elle parle à un psy. Et là encore, quand j'ai commencé à écrire *Avale*, et que j'ai pensé à la structure, je me suis rappelé de *Putain*. Et en fait oui, c'était un geste extrêmement radical, extrêmement bien écrit, mais assez étouffant, assez asphyxiant. Et quand j'ai vu cette femme à la télévision des années plus tard, dans une émission d'Ardisson notamment, je me suis dit : « Ah oui, elle a tout compris et elle était très incomprise pour le coup, elle. »

Lauren Malka

Putain, de Nelly Arcan, paru aux Éditions du Seuil en 2002. Merci Séphora Pondi !

Séphora Pondi

Merci, merci beaucoup.

Lauren Malka (voix off sur générique de fin)

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque publique d'information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale, David Federmann. Merci à Séphora Pondi pour sa participation. Vous pouvez découvrir son roman *Avale* en bibliothèque et en librairie. Pour écouter nos précédents épisodes consacrés à Anthony Passeron, Cloé Korman, Alice Zéniter, Blandine Rinkel, Juliet Drouar, Mathieu Palain, Raphaël Meltz et Rim Battal, rendez-vous sur le site de la Bpi, de son magazine *Balises* et sur toutes les plateformes de podcast. Si vous aimez nos épisodes, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles. À bientôt !